

l'extrémité nord de la ville. Ce fut là qu'ils se séparèrent du Capt. Kent, avec engagement de retourner par le même vaisseau, après un voyage qu'il devait faire immédiatement au Fort Erié. Quinze jours semblaient un temps assez long pour le faire, et cependant il dura près de quatre semaines.

On ne trouve ici aucune voiture publique. Il fallait deux charrettes pour le bagage et deux chaises calèches, ou cabriolets pour nous, et la distance de Malden à Sandwich n'est pas moins de cinq à six lieues. M. Gauvreau pourvut à tout cela, avec promptitude et intelligence. Une calèche fut offerte par le Dr Richard, médecin et juge de ce district : elle fut pour M. Kelly et pour lui. Un nommé Boimier, canadien de la paroisse Sandwich, s'offrit de prendre l'évêque dans son cabriolet, assez incommode, mais offert de très bonne grâce ; Joseph eut sa place sur une des charrettes chargées du bagage, et l'on se mit en route au sortir du diner.

Le fort d'Amhersburg, auprès duquel on passe en sortant de Malden, est aussi sur le bord de la rivière, et, à le juger par son extérieur (car nous n'y entrâmes pas), annonce très peu de chose. A peine y aperçoit-on quelques pièces d'artillerie.

Le chemin continue le long de la rivière, quelquefois plus près, quelquefois plus loin de la côte. Il est beau, lorsque le sol ou la saison l'oblige d'être tel, car il n'y a pas d'apparence qu'il soit entretenu. Sur une longueur de plus de deux lieues, on laisse à main droite, un bois continu, appartenant ou à la Couronne, ou aux Sauvages, car on n'y voit point de maisons construites, mais seulement quelques cabanes à droite et à gauche, et dans tout le chemin, un grand nombre de Sauvages promènent leur fainéantise et vivent aux dépens du Gouvernement qu'ils ne servent pas.

Il est difficile de dire à quelle nation ils appartiennent. Quelques-uns prétendent que ce sont des Chauvainons. Ils paraissent plus fiers et plus bizarres dans leurs ajustements, que nos Sauvages du Bas-Canada. Ils sont infidèles et personne ne s'occupe de les éclairer. Ils donnèrent, dans la dernière guerre, de grandes preuves de barbarie, par les cruautés exercées contre les Américains, lorsqu'ils allèrent, avec nos troupes, attaquer le Fort des Miamis ; leur férocité s'est même exercée depuis longtemps sur des sujets Britanniques, au